

«L'âme petite d'un agent subalterne, j'en fais un homme bon sans . . .»

Ici le docteur n'est pas seulement un apologiste de sa religion. Il prêche à un converti :

«Celui qui aime à savoir dit :

«Tu as été pour moi un grand ouvrier. Tu as taillé la demeure

«Tu as été pour moi le cultivateur. Je serai semblable à un champ. Je serai

«On m'a donné à toi, afin que je devienne digne d'établir

«C'est mon salut. J'ai exercé ma langue pour établir

«Tu as écarté mon mépris et m'as amené mon amour

«Tu m'as fait arriver au terme, alors que je suis petit par naissance.

«Tu as fait de moi un disciple. Je suis à toi dans la maison

«Tu as multiplié pour moi tes avertissements, alors que j'étais un homme petit

«Tu as fait ouvrir ta bouche. Révèle-moi la vertu»

Je m'arrête, Mesdames et Messieurs, car je ne puis assister plus longtemps au catéchisme de ce catéchumène, auquel on apprend les bontés de celui qui «redresse et exalte ceux qui sont courbés devant lui».

Ce que j'ai dit suffit pour mon histoire de l'apologue¹ en Égypte pendant les premiers siècles de notre ère.

UNE STÈLE RELATIVE A UN *SANCH*.

PAR

EUGÈNE REVILLOUT.

Je crois bon donner ici le texte d'un document que j'ai longuement commenté juridiquement dans la partie relative aux obligations de mon *Précis de droit égyptien* (GIARD et BRIÈRE, éditeurs). Il s'agit d'une stèle portant dans un premier registre la représentation du roi (☉ ☽ ☿) adorant un dieu et une déesse dont les noms ont disparu (probablement Osiris et Isis). On lit ensuite :



¹ Celui que nous venons de reproduire n'est pas sans analogie de méthode avec ceux de la troisième vision du Pasteur d'Hermias également daté du premier siècle.